

Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/Succession-d-incidents-dans-les>

Réseau Sortir du nucléaire > Archives > Revue de presse > **Succession d'incidents dans les entreprises du nucléaire**

**19 juillet 2004**

## Succession d'incidents dans les entreprises du nucléaire

UNE ÉOLIENNE et des panneaux solaires... Une poignée d'opposants au nucléaire se sont retrouvés, hier à Corbeil. Objectif : manifester leur soutien aux quatre grévistes de la faim, qui, depuis le 21 juin, ont entamé, à Paris, un « jeûne politique » pour sortir du nucléaire. Un sujet qui concerne particulièrement l'Essonne. Car, malgré des mesures de sécurité que l'on prétend optimales, le premier semestre a vu se succéder une série de bévues ou de dysfonctionnements dans ce domaine. De fait, trois mois après avoir tapé du poing sur la table lors de son bilan 2003, l'Autorité de sûreté du nucléaire (ASN) pointe, à nouveau, du doigt les entreprises du département. Et la liste des derniers incidents relevés par le gendarme français du secteur est éloquent. Si leurs conséquences ont été bénignes pour l'homme et l'environnement, ils relèvent pour le moins d'un laisser-aller que dénoncent certains spécialistes (lire ci-dessous). Un carton légèrement radioactif incinéré à Massy. 16 janvier : opération de maintenance banale au CEA de Saclay. Des détecteurs d'incendie, légèrement radioactifs, sont placés par inadvertance à côté d'un bac de déchets classiques, évacués puis incinérés dans l'usine de la Curma, à Massy. En raison de la faiblesse des doses, les détecteurs de l'usine restent inopérants. « Les résidus de l'incinération ont été isolés puis analysés. Ils pourront être éliminés selon les procédures normales, explique Philippe Bordarier, chef de la division sûreté nucléaire à la Drire Ile-de-France. Il n'y a eu aucune conséquence pour les riverains et l'environnement. En revanche, cet incident dénote clairement un manque de rigueur. » L'opérateur sort des chiffons contaminés. Là encore, c'est une erreur humaine qui est à l'origine de l'incident, au sein de l'usine CIS Bio de Saclay. Le 23 janvier, un opérateur sort d'une enceinte blindée avec des chiffons légèrement contaminés au sodium 24, « en contradiction avec le règlement intérieur pourtant affiché », précise l'ASN. La dose reçue par l'agent équivaut à 0,03 % de la dose annuelle maximale. Et si l'incident n'a eu aucune conséquence sur sa santé, il montre à nouveau « des lacunes dans la culture de sûreté et de radioprotection », écrivent les inspecteurs de l'ASN. Un colis radioactif perdu dans la nature. Recherches dans le hall

d'expédition, enquête auprès des clients de CIS Bio en France et en Allemagne : rien n'a permis de retrouver un colis parti de Saclay en février dernier, et qui aurait dû être réceptionné peu de temps après dans un hôpital de Nuremberg. Le carton de 22 cm de côté, qui pèse un peu plus de un kilogramme, contient du rhénium 186 sous forme liquide. L'équivalent allemand de l'ASN a été alerté. L'incident a été classé niveau 1 sur une échelle de gravité internationale qui en compte sept.

CIS Bio toujours sous haute surveillance

POINTÉE du doigt par le gendarme français du nucléaire pour cause d'incidents à répétition, l'entreprise de Saclay CIS Bio (plusieurs centaines de salariés) reste sous haute surveillance. Spécialisée dans la production de radioéléments à usage médical, elle devait fournir un plan précis de ses actions en matière de sécurité, sous peine de fermeture totale ou partielle. « Huit millions d'euros d'investissement sont annoncés. C'est positif, explique Philippe Bordarier, chef de la division sûreté nucléaire à la Drire Ile-de-France. Il y avait des manquements sérieux en matière de sécurité. Désormais, les installations semblent mieux gérées, les gens plus vigilants. Nous continuerons nos contrôles cet été, et nous rendrons nos conclusions en septembre. »

LE TEMOIN DU JOUR - « Des manipulations sans précaution »

CHERCHEUR au CNRS, membre du Collège de France : en dépit de son cursus élogieux, Raymond Séné laisse de côté la langue de bois pour dénoncer certaines dérives du nucléaire français. « Surtout, on transporte n'importe quoi, n'importe comment, fustige ce membre fondateur du Groupement des scientifiques pour l'information sur le nucléaire, basé à Orsay. La perte du colis de CIS Bio est emblématique. Même s'il est faiblement contaminé, cet incident montre une entreprise qui marche à la limite des clous. » Car CIS Bio appartient désormais à un groupe allemand, qui l'a racheté au CEA en 2000. « Clairement, ils se moquent de l'Autorité de sûreté du nucléaire et de la législation française, même s'il semble y avoir un léger mieux », assure Raymond Séné. D'une manière générale, le spécialiste pointe du doigt la généralisation des radioéléments dans la vie quotidienne. « Sans arrêt, des colis sont perdus ou endommagés, éventrés par des transpalettes.. Les détecteurs de fumée placés dans les immeubles, par exemple, contiennent des matières radioactives, et sont manipulés sans précaution. Dans une gare parisienne, j'ai même vu un agent SNCF assis sur une dizaine de paquets.. Un seul, ça ne risque rien, mais plusieurs... »